

543

Images corporelles à travers le vocabulaire anatomique des *Surimarani* (Centre Pentecôte)

par

Annie WALTER*

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 25132-2

Cpte : B 66 M

INTRODUCTION

Il y avait autrefois sur Pentecôte huit langues, dont certaines comportaient plusieurs dialectes. Aujourd'hui, il ne reste plus que cinq groupes linguistiques différents dont deux sont en voie de disparition.

La langue parlée dans le centre de l'île s'appelle « Apma » et comprend deux dialectes principaux, le *surimarani* et le *surabaña* (v. fig. 1). Etymologiquement, ces noms viendraient de :

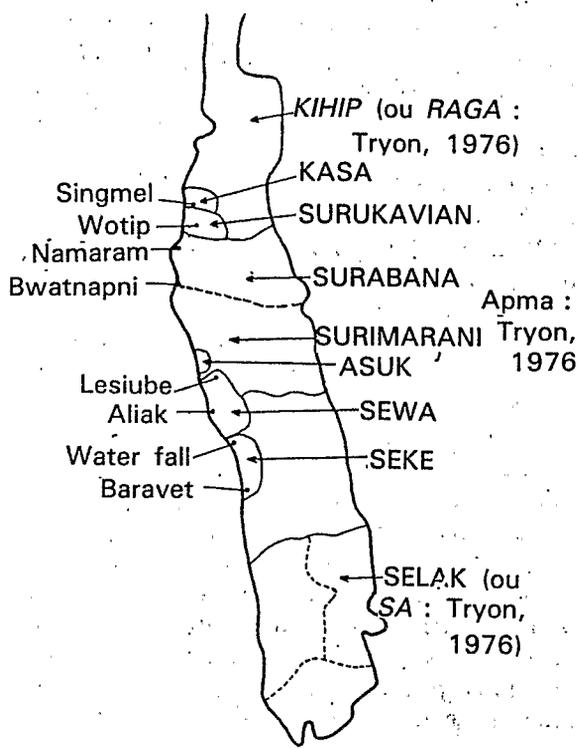
— *suru* : nommer

— *marani* ou *baña* selon le dialecte : aujourd'hui, ce qui pourrait se traduire par : « ils disent : aujourd'hui ».

Notons que (*nam*) *surabaña* signifie : je bégaye en *surimarani*.

Le *surimarani* est une langue qui a beaucoup évolué. Elle a assimilé différents dialectes dont on retrouve actuellement quelques traces dans l'accent, particulier à certains villages, ou dans la nomenclature de certaines plantes, certains lieux ou même certains objets. Elle a emprunté aussi des mots étrangers : *sewa*, *asuk* puis *bich-lamar*. Enfin, selon les vieux, la langue s'est appauvrie et si les jeunes peuvent soutenir aujourd'hui une conversation familière, ils ont oublié certains mots de vocabulaire général, ne comprennent pas toujours les chants et les histoires d'autrefois et ne connaissent pas les termes rares comme certains termes du vocabulaire anatomique. Le mot désignant le péritoine, par exemple, a été oublié et remplacé par un mot dérivé du *bichlamar* :

— *korokorotawel* où *tawel* désigne la serviette de toilette.



Légende :

— — Limite de langue

- - - Limite dialectale

* ORSTOM, Port-Vila.

FIG. 1. — Les langues parlées autrefois à Pentecôte

L'étude du vocabulaire anatomique que nous présentons dans cet article a été menée dans plusieurs villages *surimarani* (Aliak — Lembati — Tansip — Wundjunmwel) et nous donnons les termes connus et couramment employés dans toute cette aire. Un même organe peut, dans certains villages, être nommé par deux termes, dont l'un est un emprunt étranger (l'orteil, par exemple, se dit *wosran* en *sewa* et *ruñun* en *surimarani*) ou une assimilation dialectale (par exemple *bulan* ou *bolon* pour la cuisse). Chaque fois que le cas s'est produit, j'ai éliminé le terme régional de la liste présentée ici. On peut dire, avec un risque d'erreur très faible, que le *surimarani* d'aujourd'hui dérive du dialecte parlé autrefois à Melsisi et dans les villages proches. L'évangélisation qui se fit à partir de Melsisi et dans ce dialecte a sûrement contribué à faire de celui-ci la langue parlée aujourd'hui dans tout le centre de l'île.

Le vocabulaire anatomique a été relevé à l'aide de listes et croquis spontanés, et lors d'interrogatoires systématiques sur planches anatomiques et sur dessins. Un essai d'étude de taxonomie a été entrepris en utilisant le test des triades et le test des paires comparées².

Comme nous le reverrons, ces tests sont à la fois longs et peu fiables, plusieurs facteurs pouvant influencer les réponses de l'informateur (choix des termes à tester, émotivité, axe classificatoire utilisé par l'informateur). L'intérêt réel de ces tests réside avant tout dans les explications données par la personne interviewée sur les raisons motivant ses réponses. Il vaut mieux travailler directement en langue vernaculaire, ce que nous n'avons pas toujours fait, préférant le plus souvent le bichlamar, langue véhiculaire de Vanuatu.

A travers ce vocabulaire, nous avons tenté de dégager la représentation du corps humain pour un *surimarani*. Comme nous le verrons, ce dernier n'a pas une image représentative unique du corps humain mais, en chaque circonstance il en construit une, tout aussi vraie et tout aussi fautive que les autres, mais opérante au moment même où il la propose. Le corps humain est un objet mouvant, comme ces

mobiles dans lesquels une matière fluide construit des formes variables à l'infini, dans des limites toutefois précises, imposées par le cadre où elles doivent évoluer. C'est ce cadre que nous avons essayé de définir.

Tous les termes donnés dans cet article seront transcrits selon les règles phonétiques données dans l'annexe 2. L'article n'existant pas en *surimarani*, on désigne d'emblée un objet par son appartenance et la langue a cinq façons d'indiquer la possession³. La première, générale, s'applique à tous les objets et utilise le préfixe *nok* qui se conjugue ; la seconde concerne tout ce qui est vivant, plantations et animaux (*bilak*) ; les deux suivantes sont utilisées pour parler de la nourriture (*kak*) et de la boisson (*mak*). La dernière, enfin, concerne tout ce qui est intimement relié au possesseur = case, pirogue, parents et parties du corps. Dans ce cas, on ajoute au mot un suffixe qui, en fait, joue le rôle d'un pronom possessif :

- k = mon
- m = ton
- n = son
- da = notre (inclusif)
- ma = notre (exclusif)
- mi = votre
- a : = leur

Ce sont les mêmes suffixes qui sont rattachés aux pronoms possessifs réels dont nous avons parlé : *no(k-m-n)* ; *bila(k, m, n)* ; *ka(k, m, n)* ; *ma(k-m-n)*.

Cette particule suffixée semble être, plus qu'une particule possessive, un réel terme classificatoire. Le corps humain est classé avec certains objets qui portent la marque de l'individu (*canoë, bâton de chef, maison*) et certaines personnes liées généalogiquement à lui⁴.

Ce suffixe n'est pas utilisé pour toutes les parties du corps et nous donnerons ultérieurement les exceptions à cette règle.

Dans ce texte les termes anatomiques seront donnés à la troisième personne du singulier (-n).

1. Tyron, D.T., 1976, « New Hebrides language : an internal classification » Canberra, Australian national University, *Pacific Linguistics*, séries C n° 50, p. 84, carte 5.

2. A propos de ces tests lire :

Berlin, B. and P., 1968, « Covert catégories and folk taxonomies. » *Am. Anthropologist* 70, pp. 290-299.

Romney, A.K., and D'Andrade, R.G., 1964, « Cognitive aspects of English kin terms », in *Transcultural studies in cognition*. Romney, A.K. and D'Andrade, R.G. eds., *Am. Anthropologist* 66, pp. 146-170.

3. Tous ces éléments de grammaire ont été tirés d'un manuscrit écrit par le Père Gonnet et intitulé « La langue de Melsisi — essai de grammaire ».

4. Le seul terme de parenté qui n'est pas suivi de cette particule suffixée est le terme *wawa* (sœur de père et filles de sœur de père) qui désigne un groupe de femmes parmi lesquelles le jeune homme choisira son épouse.

RÉPARTITION DE LA CONNAISSANCE.

La majorité des termes anatomiques décrivent un corps dénudé, facilement observable, visible d'un seul coup d'œil. Ils sont accessibles à tout un chacun, sans grande distinction de sexe ou d'âge. Ce vocabulaire relativement restreint est rapidement mémorisé par l'enfant à qui l'on apprend à dire, comme partout, « le nez », « la bouche », « la main », etc. De plus, il est étroitement lié à l'expérience de la souffrance⁵.

Les os ne sont pas nommés distinctement. On les désigne par un nom composé formé du terme générique *sun* (son os) suivi du nom de la partie du corps à laquelle ils correspondent par projection.

Exemple : *su(n) woko(k)* (son os, ma jambe) désigne alternativement et suivant le contexte toutes les parties osseuses de la jambe.

Le même principe est utilisé pour parler des muscles et l'on dira de même : *vihko(n) woko(k)* (sa chair, ma jambe) pour nommer tous les muscles de la jambe.

Enfin les nerfs, tendons, artères et veines sont confondus sous un terme unique *viti(n)*.

La connaissance des organes internes est plus ésotérique. Tout le monde connaît les mots *tine(n)* (intestins) *warubuna(n)* (cœur) et ces termes sont fréquemment cités dans les listes spontanées. Mais, si le mot est connu, la localisation est parfois erronée. En règle générale, l'adulte a une certaine ignorance des organes logés dans l'abdomen, lieu, aussi, des plus graves maladies. Je n'ai jamais retrouvé l'existence d'un centre vital mais l'abdomen (situé, comme nous le reverrons, entre la cage thoracique et la ligne des crêtes iliaques) est un lieu vulnérable du corps humain. Une maladie qui atteint le ventre est souvent une maladie chronique, récidivante, ou tout au moins une maladie difficile à traiter. Je n'ai pas retrouvé au centre Pentecôte un mythe équivalent à celui que rapporte le révérend P. Tattevin⁶ pour le Sud Pentecôte et selon lequel le héros Melesia « déposait ses boyaux dans l'eau contenue dans des feuilles de taro sauvage » avant de partir pour la guerre. Ainsi il ne mourait pas et « de retour chez lui, il avalait de nouveau ses boyaux ».

Cette connaissance s'acquiert de plusieurs

façons. On peut observer le découpage des cochons dans le ventre desquels on découvre des organes qui pourraient aussi se trouver dans le ventre humain⁷. Mais ces populations n'ont pas eu très souvent l'occasion d'observer l'intérieur du corps humain et un léger doute subsiste quant à la possibilité de retrouver des viscères identiques chez l'homme et chez le cochon. La scolarisation donne également quelques données sur le nom et l'usage des organes internes. Mais ces informations sont données en français ou en anglais et il est parfois difficile de faire concorder ultérieurement un mot étranger avec un nom vernaculaire désignant un organe mal localisé.

Enfin, les guérisseurs, les accoucheuses et le personnel soignant des hôpitaux connaissent, pour s'y être intéressé et l'avoir appris, l'intérieur du corps humain. Les premiers nous ont enseigné les mots rares, désignant les organes mal connus ou les organes dont il ne faut pas parler. Par exemple, le nom du sperme (*siren*) m'a été donné une seule fois sans que je puisse l'obtenir de nouveau. Ce nom est d'ailleurs douteux, car dans presque toute la Mélanésie, le sperme est désigné par une périphrase signifiant l'eau du sexe masculin. Les infirmières m'ont aidé à préciser la localisation de chaque terme vernaculaire et elles m'ont donné la presque totalité du vocabulaire concernant les organes reproducteurs. Traditionnellement, la connaissance de l'anatomie et de la physiologie de ces organes internes était à la fois peu connue et peu précise. Le développement sanitaire entrepris depuis le début du siècle a appelé une nouvelle vision du corps humain et a enrichi en particulier la connaissance que les *surimaranis* pouvaient avoir de la physiologie sexuelle. De nouveaux termes furent créés, termes descriptifs nommant des organes inconnus jusque-là.

Aujourd'hui le corps humain est donc perçu de plusieurs façons. Corps traditionnellement connu et décrit par la langue vernaculaire, corps ésotérique du guérisseur, corps expliqué par la médecine moderne et par l'école... Il faudrait aussi parler du « corps de l'homme blanc » (du mannequin éthéré à la hanche plate, entrevu sur un magazine jusqu'au touriste chapeauté et rougeoyant, croisé à Port-Vila), du « corps-poussière » de l'Évangile, du

5. Lorsque je cherchais à préciser un mot, l'informateur me disait souvent : « Et bien, par exemple, si on a mal là, on dit *nam roño nak* (j'ai mal au bras), donc ici c'est bien (*nak*). »

6. Tattain, P.E., « Mythes et légendes du sud de l'île Pentecôte ». (Nouvelles-Hébrides), *Anthropos*, n° 124, 1929, p. 993.

7. Les termes anatomiques utilisés pour désigner les viscères du cochon sont les mêmes que ceux que l'on emploie pour nommer les organes internes humains.

« corps-écorché » des livres de sciences naturelles...

Il n'est ni honteux, ni embarrassant de parler du corps humain mais un informateur peut être gêné et embarrassé à cette idée car il sait qu'il y a, dans le corps, des lieux dont on ne peut pas parler sans gêne. Il sait aussi que notre connaissance du corps humain est différente et plus large dans sa formulation. Or, il ne connaît pas toujours notre vision personnelle du corps humain. Il peut redouter, s'il n'a pas établi une relation de confiance avec l'enquêteur, d'avouer cette ignorance et de paraître ainsi, selon son opinion, stupide ou discourtois.

De plus, j'ai remarqué qu'au cours d'une même interview un informateur balançait souvent entre plusieurs corpus de références, me renvoyant d'ailleurs quand il ne savait plus ou ne voulait plus dire, au guérisseur ou à l'infirmière, au livre d'école ou à la bible !

Dans cet article, nous nous en sommes tenus aux images corporelles révélées par la nomenclature anatomique : représentation traditionnelle du corps, inévitablement modifiée par l'apport des connaissances nouvelles.

ANATOMIE DU CORPS HUMAIN

1. Aspects généraux

Le corps humain se dégage du monde qui l'englobe en imprimant sur celui-ci une image en négatif. Il existe par l'intermédiaire de cette image qui nous livre quelques informations à son sujet. Il n'y a pas de mot spécifique désignant le corps humain dans son ensemble. Pour en parler, la langue dispose de deux termes qui nous livrent quelques informations à son sujet. Ce sont *nokon* et *mamtin*. *Nokon*, utilisé pour dire « corps » est un adjectif qui signifie contre, s'appuyer contre et qui peut être traduit par contre lui, sur lui. Deux autres adjectifs signifient contre ; ce sont *lin* et *van*. La signification exacte de ces adjectifs est la suivante :

— *nokon* : contre (quelque chose qui se tient debout),

— *lin* : dessus et « contre et au-dessus » de quelque chose qui se tient allongé,

— *van* : dessous et « contre et au-dessus » de quelque chose qui se tient allongé.

Le mot *nokon* est donc employé dans une expression comme *nokon ra:va* (s'appuyer contre le bourao) ou comme *nokon wokon* (sur mon pied). Il désigne le corps humain obser-

vable, superficiel que tout un chacun connaît et sait décrire.

Les viscères et les muscles ne font pas partie de *nokon* tandis que les os peuvent parfois s'y rapporter.

La peau (*kulan*) appartient à *nokon*, mais elle n'est pas vraiment la limite du corps humain.

L'autre terme *mamtin* (la chair) désigne par ailleurs :

1 — la chair d'un fruit : (*mamtin kul* = la chair de coco),

2 — la récolte : (*mamtin dam tedok* = une bonne récolte d'ignames),

3 — tronc : c'est-à-dire le corps, sans membres et sans tête ; terme rare, peu employé. Et sous la forme *mamtikte*, il signifie :

4 — concentré : en parlant du jus extrait d'une plante (kava, coco ou plante médicinale pressée),

5 — vrai, dans l'expression « *mamtikte na kot vepnon* » (vrai/cela/ tu as/dit venir/ = ce que tu viens de dire est l'exacte vérité).

Il y a dans le terme *mamtin* la notion de profondeur et d'épaisseur, mais aussi de fécondité et de vérité. C'est l'essence des choses, invisible et douée de pouvoir. Le terme signifie d'ailleurs *moi, ma personne* dans ce que j'ai de plus singulier par rapport aux autres.

Les deux termes *mamtin* et *nokon* ne se contiennent pas l'un l'autre mais se complètent. Et, finalement, pour désigner l'ensemble du corps humain, il faut employer l'expression suivante : *nokon mamtin sera* où *sera* (tout appuie sur l'idée de général).

A ce niveau d'analyse, nous voyons déjà émerger deux images du corps humain. La première correspond à une vision matérielle du corps, surface sur laquelle se projettent en ombre chinoise des os et des muscles. La deuxième correspond à une vision plus spirituelle du corps humain, unique, essentiel et fécond. Il est toujours dangereux de vouloir approfondir ce genre de notion car on y mêle, involontairement, ses propres représentations même si celles-ci sont nées du discours de l'autre. Néanmoins, pour essayer de préciser la différence existant entre les deux termes *nokon* et *mamtin*, nous pourrions reprendre ce que B. Vienne décrit aux Banks à propos des trois mondes : visible (*marama*) invisible (*panoi*) et immatériel (*rono*) (Vienne, 1984, p. 76).

« Tout comme le *panoi* et le *marama* le sur-naturel, *rono* est un domaine défini par l'agence-ment des éléments qui le constituent et les êtres qui l'occupent. Monde immatériel, il se donne sous les apparences du *mana*. Le *roño* se loca-

lise à la surface du *marama*, il en est l'image animée. Là où les agencements du *marama* constituent l'ordre connu, visible, du monde, le surnaturel en est la face cachée, invisible. Il est comme l'ombre *niniat* par rapport à l'objet. L'âme, *atai*, par rapport au corps *tarapei*. »

Plus que deux termes désignatifs, *nokon* et *mamtin* sont deux concepts. Ils renvoient à deux manifestations différentes d'un domaine non nommé, celui de la vie humaine d'ici, domaine qui s'oppose à son tour, dans un nouveau jeu de miroirs au monde d'ailleurs, celui des esprits, où l'être humain peut lui-même aller et d'où il peut revenir, enrichi de nouvelles connaissances. En partant dans « l'autre monde », (qui n'apparaît pas d'ailleurs être celui des morts) l'être humain disparaît. Il perd son *nokon*, il devient invisible. Revenant dans le monde invisible, il réintègre *nokon* — *mamtin*. Le premier terme renvoie au domaine matériel et visible du corps humain. En ce sens, les os, qui demeurent intacts après la mort, peuvent s'y rapporter.

Un mythe recueilli par J. Guiart au Nord Ambrym raconte comment une femme ressuscite son amant tué par son mari et dont elle a dû ingérer les restes macabres (Guiart, 1951, p. 79) :

« (...) elle prend des feuilles de taro sauvage (...). Elle les dispose à terre et y vomit les restes de Tasinamwel. Elle place les os dans la position normale, puis l'appelle par son nom. Tasinamwel ressuscite alors⁸. »

Là, comme dans le mythe précédemment cité la feuille de taro représente l'utérus féminin dans lequel commence toute conception humaine. L'os est ici le symbole de l'apparence de Tasinamwel qui, réorganisé et nommé par la culture, ressuscite.

Un autre mythe dont j'ai recueilli une version dans le centre de Pentecôte raconte l'histoire de Salka et l'origine du cochon. Salka a la faculté de rajeunir en changeant de peau. Un jour sa femme brûle sa vieille peau et Salka meurt, privant du même coup sa femme des nombreuses richesses qu'il pouvait accumuler. Sans analyser ce mythe, présent dans toute l'aire mélanésienne, et décrivant le plus souvent

l'origine de la mort⁹, nous voyons cette fois que la peau appartient, comme les os, au domaine de la vie terrestre et matérielle, au domaine de *nokon*. En changeant de peau Salka rajeunit, se métamorphose, accumule des biens matériels mais reste dans le monde de *nokon*. Une fois sa peau détruite, il quitte ce domaine, et meurt.

Melesia, lui, en abandonnant ses boyaux, ne rajeunissait pas mais devenait invincible, immortel. Tout se passe comme s'il offrait alors aux flèches de ses ennemis un corps inanimé, dissocié de son principe vital, donc impérissable. Et nous entrons alors dans le domaine de *mamtin* auquel les viscères se rapportent. *Nokon* est l'apparence, l'inanimé, le matériel, le sec et l'infécond ; *mamtin* est le principe humain, l'animé, l'immatériel, l'humide et le fécond. Mais l'un est indissociable de l'autre, ils sont deux manifestations d'une chose qui meurt si l'un ou l'autre est altéré.

Nous avons déjà mentionné l'existence d'un monde des esprits dans lequel certains individus peuvent, de leur vivant, effectuer des séjours. Dans ce cas leur apparence corporelle disparaît. On ne les voit plus mais ils ne meurent pas.

L'esprit (*tabiten*), lui, peut quitter le corps et rejoindre le monde des ancêtres. Mais cette aventure est toujours dangereuse pour l'être humain qui, s'il reste apparent et corporellement présent n'en est pas moins gravement malade et le plus souvent mentalement absent. Le pendant de *tabiten* est *malnin*¹⁰, l'ombre projetée par le soleil. *Malnin* semble être la matérialisation de *tabiten*, bien qu'elle ne soit pas directement associée à lui. Seul l'être humain possède *tabiten* mais les animaux ont *malnin*. Enfin rien ne permet de penser que les hommes du centre Pentecôte soient pourvus de deux âmes. De même R.B. Lane¹¹ avait noté au sud Pentecôte :

« There is a connection between soul shadow and reflection (...) there may be a belief in a second soul but information about this is very vague. »

Pour terminer ce paragraphe, nous aimerions signaler l'existence d'un dessin sur sable relevé

8. Guiart, J., 1951, « Société, rituels et mythes du Nord-Ambrym (Nouvelles-Hébrides) ». *J. Soc. Océanistes*, VII, 7, p. 79.

9. Lire à ce propos Codrington, R.H., *The Melanians*, 1891, Clarendon Press, Oxford, 1972, p. 200, 265, 266, 283, 286. New York - Dover - Publications.

10. L'ombre, oppsés au soleil se dit *utmel*.

11. Lane, R. B., « The Melanians of south Pentecost, New Hebrides », in *Gods, ghosts and men in Melanesia. Some religions of Australian New Guinea and the New Hebrides*, London, Lawrence and Meggitt, Oxford University Press, p. 255.

dans la région de Melsisi et intitulé « les intestins de chefs ». On connaît l'importance symbolique de ces dessins dont certains doivent être tracés par le défunt avant de pénétrer dans le monde des morts. Il se pourrait que ces dessins aient, entre autre, une valeur classificatrice, chaque dessin représentant une des grandes catégories du discours *surimarani*. Ce dessin représenterait donc *mamtin*, l'essence douée de pouvoir vital.

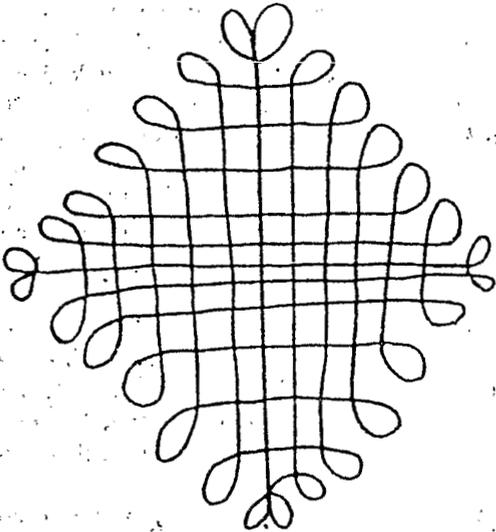


FIG. 1 bis. — *Tinen subu*¹²

Enfin la particule suffixée (k, m, n...) qui, comme nous l'avons vu, joue un rôle classificatoire et possessif n'est pas utilisée pour toutes les parties du corps humain. Certains termes sont invariables comme *babot* (le pubis) ; *bweret* (la verge) ; ou *baku laba* (le pouce) ainsi que tous les autres doigts de la main. D'autres termes sont toujours désignés par la 3^e personne du singulier = *biton* (son cordon ombilical), *batkoron* (son sexe = pour une femme). Enfin, certains organes internes ou certaines sécrétions corporelles ont une forme possessive un peu particulière, utilisant un suffixe *nak* ou *hik*. Cette particularité grammaticale s'ajoute à ce que nous savions déjà des organes internes ; moins connus, cachés et un peu inquiétants, ils appartiennent au corps

humain tout en s'en démarquant. Il en est de même des sécrétions corporelles qui se détachent du corps¹³.

Exemples :

— estomac : *watañla-na(k-m-n)* ou *watanlahi(k-m-n...)* ;

— rein : *waba-na(k-m-n...)* ou *waba-hi(k-m-n...)* ;

— cœur : *warubu-na(k-m-n...)* ;

— placenta : *watañ-nan* ;

— pancréas : *silsilkamel-na(k-m-n)* ;

— sang : *da-na(k-m-n)* ;

— salive : *madidi-hi(k-m-n)* ;

— bave : *kasu-na(k-m-n)* ;

— sueur : *datub-na(k-m-n)*.

Les autres organes internes (intestin, poumon, foie...) suivent la règle grammaticale habituelle.

2. Termes anatomiques

Presque tous les termes anatomiques qui décrivent et nomment le corps se rapportent à *nokon*. J'ai relevé 55 termes simples¹⁴ dont 47 n'ont pas d'autres référents que le corps humains (ou parfois animal) et désignent un seul et unique organe.

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme M. Lenormand¹⁵ à propos des gens de Lifou, que les hommes du centre Pentecôte établissent de nombreuses analogies entre le monde végétal et leur propre corps. Toutefois quelques termes anatomiques, somme toute assez rares, sont empruntés au vocabulaire botanique (figure 2).

De plus on retrouve à Pentecôte un mythe qui raconte comment chaque morceau d'un corps humain dépecé donna naissance à un clone d'igname. Selon B. Vienne, ce mythe retrouvé dans presque tout le Pacifique prendrait ses origines en Indonésie.

Tous les autres termes anatomiques sont des mots composés décrivant l'organe ou des locutions cherchant à affiner la description. Aucun d'entre eux ne nomme réellement.

Les locutions explicatives sont variables et employées soit pour introduire de nouvelles connaissances :

(exemple : *birin dulun at havin* = son œuf/sa graine/à/être féminin = ovule)

12. Taillade, H., 1978, « Ululan », dessins sur sable de l'île de Pentecôte. Ronéo, centre culturel de Port-Vila, 11 p.

13. Un mythe rapporté par J. Bonnemaïson, p. 216 de sa thèse nous apprend que les premiers êtres humains sont nés d'un mélange de larmes et de salive. Les sécrétions corporelles ont très souvent une connotation magique.

14. Ces 55 termes se répartissent de la façon suivante :

— tête : 15 termes ; tronc : 12 termes ; sécrétions : 12 termes ; organes internes : 5 termes ; organes sexuels : 6 termes ; membres : 5 termes.

15. Lenormand, M., 1950, Connaissance du corps et prise de conscience de la personne chez le Mélanésien de Lifou (Iles Loyauté), *J. Soc. Océanistes*, pp. 33-67.

Termes	Signification anatomique	Autre signification	Référent
<i>butu(k-m-n...)</i>	tête	1 - tronc d'un arbre 2 - cause - origine	végétal conceptuel
<i>lemta(k-m-n...)</i>	visage	1 - image/portrait 2 - meneur-entraîneur d'une fête (« celui que l'on regarde et que l'on suit »)	conceptuel
<i>meta(k-m-n...)</i>	œil	1 - source d'une rivière 2 - centre de certains motifs de vannerie	topographie artisanat
<i>boño(k-m-n...)</i>	bouche	bordure décorative d'un panier	artisanat
<i>birin</i>	testicule	graine	végétal
<i>tine(k-m-n...)</i>	intestin	1 - nervure (feuille) (?) 2 - intension/disposition de quelque chose	végétal conceptuel
<i>watañ ou tañin</i>	placenta/utérus	panier (chaque terme désignant un panier particulier)	artisanat
<i>tuku(k-m-n...)</i>	dos	1 - plante (<i>Metroxylon warburgei</i>) et tuile de toit 2 - (adv.) derrière — après quelque chose	végétal

FIG. 2. — Les référents des termes anatomiques

soit pour éviter de prononcer un mot embarrassant :

(exemple : *sileñ lehen* = son eau/sexue masculin = sperme)

soit pour satisfaire la curiosité de l'enquêteur :

(exemple : *le matpwi nan nak* = là/coïn/à/ma main = articulation interphalangienne)

Les mots composés font vraiment partie du vocabulaire anatomique et certains d'entre eux sont suffisamment connus et codifiés pour être employés par tous les informateurs interrogés. Très souvent, ils utilisent dans leur formation des adverbes de lieux ou des adjectifs qualificatifs se rapportant à la forme de l'organe.

On dit par exemple :

— *buku-re(k-m-n)* = mon front où *buku* désigne tout ce qui est rond, court et trapu

— *van-walele(k-m-n)* = mon bas-ventre (*van* = dessous)

— *li-tukuñusu (k-mn)* = arrête du nez (*li* = dessus)

— *bañan ñusu (k-m-n)* = narine (*bañan* = trou)

etc.

Parfois ils utilisent des termes qui désignent une autre partie du corps. On dit par exemple :

— *kulan boño (k-m-n)* = sa peau/bouche = lèvres

Enfin, ils font appel au règne végétal auquel

ils empruntent des termes figuratifs aptes à décrire correctement l'organe considéré, par exemple :

— *birin meta (k-m-n)* = sa graine/mon œil = globe oculaire

— *wan kawo (k-m-n.)* = son fruit/mon cou = pomme d'Adam

wa maba (hak-ham-han...) = son fruit/châtaignier (*CESA Inocarpus edulis*) = rein

Certains endroits du corps humain sont désignés par un objet qui, habituellement, se trouve à cet endroit-là. Nous aurons ainsi :

— *utnen lip* = la place de la dent de cochon¹⁶ = poignet

— *utnen kaen* = la place de la ceinture = taille (située plus bas que la taille anatomique)

— *utnen bilva* = la place de « l'adénopathie » = aine.

Lip, kaen, bilva sont si fréquemment présents sur le corps de l'individu, qu'ils ont fini par s'y inscrire.

Les termes anatomiques peuvent éventuellement être marqués du pluriel par un suffixe *-ka*.

On dira par exemple :

— *woko-ka* = les jambes.

Mais, plus qu'un vrai pluriel, cette particule marque aussi une catégorie, celle de « toutes les jambes ».

Seuls *il* (les cheveux/les poils) et *lip* (les

16. La dent recourbée des cochons cérémoniels est portée en bracelet par certains dignitaires.

dents) pourraient faire exception. Ce sont des mots invariables dépourvus de leur particule possessive habituelle et désignant tous les cheveux et toutes les dents.

De même, si l'on veut parler d'un seul organe dans une paire, on emploie le terme *maun* qui signifie « élément de base d'un ensemble », « module » et par extension moitié.

Exemple : *maun daliña* (k-m-n) désigne une seule oreille.

Quand à la latéralité on l'exprime par les deux termes : (*mwiti*) = gauche et (*mwi :*) = droite

Exemple : *nam-a-mwiti* = main/gauche.
 Pour plus de clarté, le vocabulaire anatomique est présenté sous forme de croquis et tableaux (figures 3 à 10). Sur les croquis, j'ai mis dans un encadré le vocabulaire nécessaire à la compréhension des mots composés. La traduction française de mots *surimarani* est ajoutée chaque fois que le dessin n'est pas suffisamment parlant. Tous les mots sont donnés à la 3^e personne du singulier (son... oreille, etc.)¹⁷. Les croquis sont là pour aider à l'assimilation des termes mais ne représentent en aucun cas un schéma corporel *surimarani*.

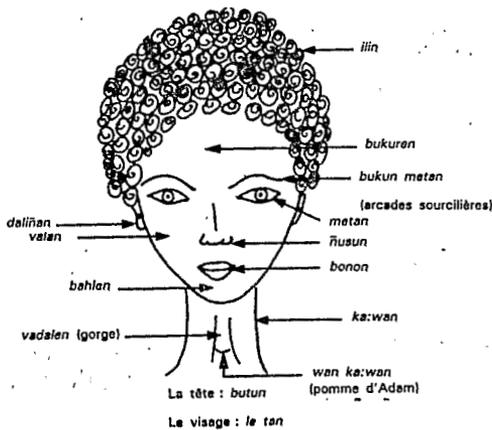


FIG. 3a. — La Tête

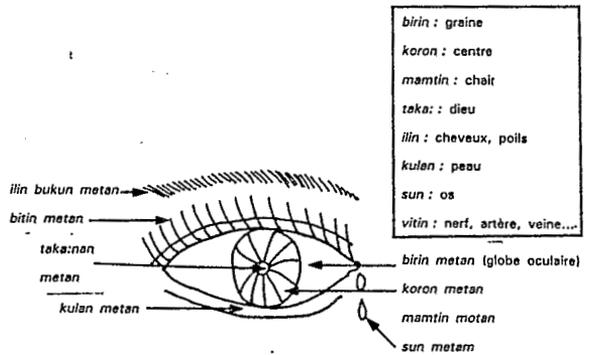


FIG. 3b. — Détails de l'œil

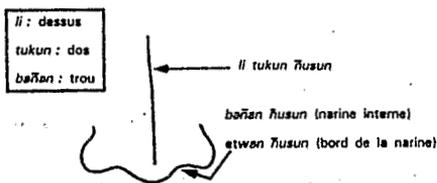


FIG. 3c. — Détails du nez

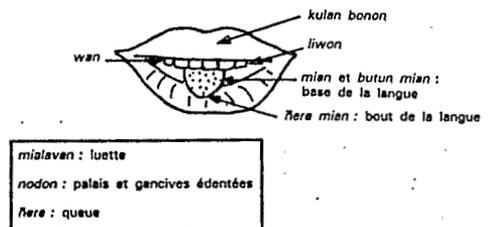


FIG. 3d. — Détails de la bouche

17. Dans les noms composés, nous avons cependant conjugué le terme qui devait l'être.

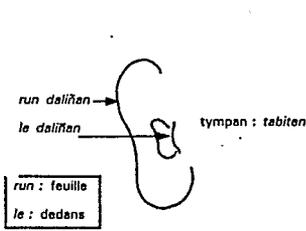


FIG. 3e. — Détails de l'oreille

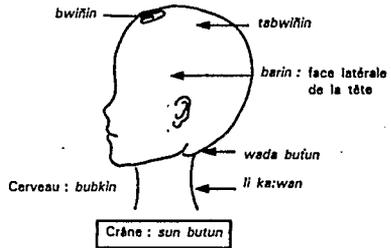


FIG. 3f. — Détails du crâne

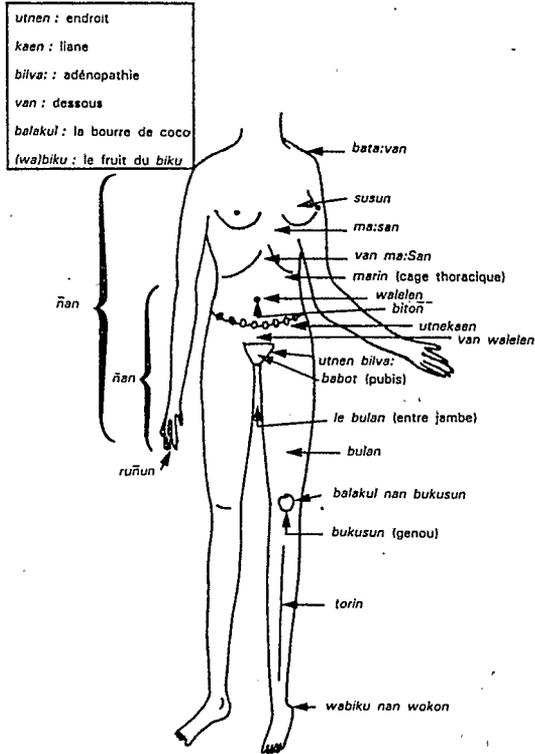


FIG. 4. — Le corps (vue de devant)

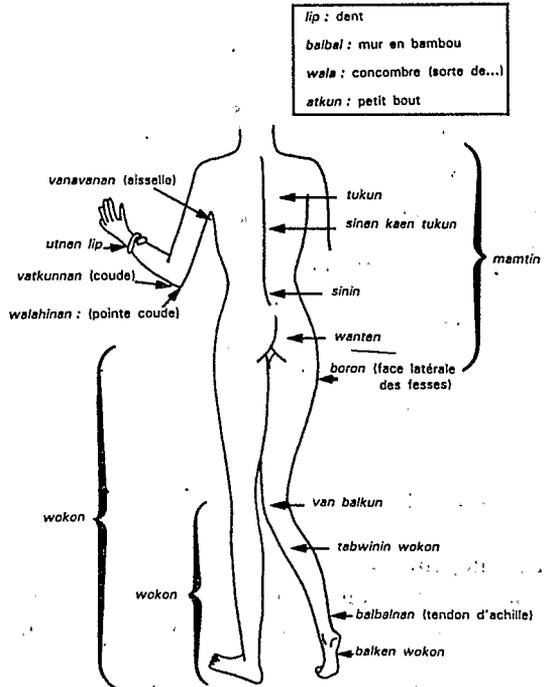


FIG. 5. — Le corps (vue de dos)

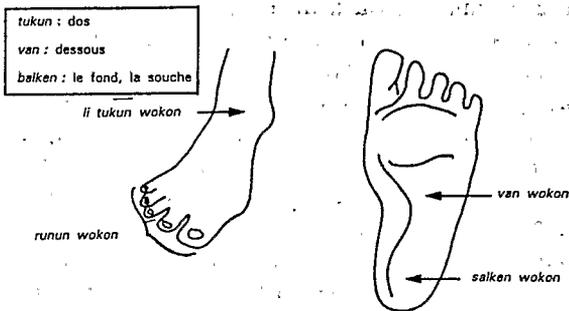


FIG. 6. — Le pied (wokon)

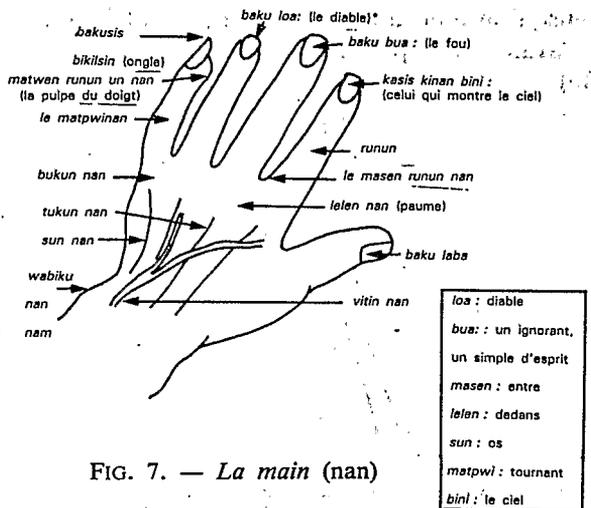


FIG. 7. — La main (nan)

* Le loa : était autrefois un esprit malfaisant de la brousse. Depuis la christianisation le terme est devenu synonyme de lucifer, c'est-à-dire du diable chrétien.

cœur	<i>warubu</i> (nak-m-n...)	
pouls	<i>bila</i> (k-m-n...) <i>bwihil</i>	<i>bwihil</i> : oiseau
poumon	<i>usa</i> (k-m-n...)	
bronche	<i>san usa</i> (k-m-n...)	<i>san</i> : poignée, anse <i>usan</i> : poumon
foie	<i>ite</i> (k-m-n...)	
estomac	<i>watanla</i> (nak-m-n...) (<i>hik</i> -m-n...)	<i>watañ</i> : panier
œsophage	<i>van tani kan ati</i>	<i>van</i> : dessous <i>tañin kan</i> : panier à nourriture <i>ati</i> : l'homme
rein	<i>waba</i> (nak-m-n...) (<i>hik</i> -m-n...)	<i>wan</i> : fruit <i>maba</i> : châtaignier
vessie	<i>tanin misi</i> (k-m-n...)	<i>tañin</i> : panier <i>misik</i> : urine
pancréas	<i>silsil kamel</i>	<i>kamel</i> : maison des hommes <i>silsil</i> : quelque chose qui chasse « Si le jeune garçon mange le pancréas, il n'ira jamais au <i>kamel</i> . Donc, seules les femmes consomment ce viscère. »
péritoine	<i>koro koro tawel</i>	<i>tawel</i> : serviette (mot dérivé du bichlamar)
intestin	<i>tine</i> (k-m-n.)	
anus	<i>bañan ten</i> ou <i>butun ten</i>	<i>bañan</i> : trou <i>ten</i> : derrière

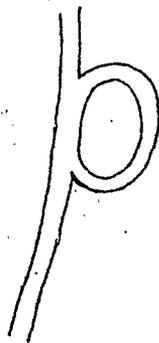
FIG. 8a. — *Les organes internes*

Les organes internes

Les intestins comprennent deux parties = le *tinemet* qui fait suite à l'estomac (*watañla*) et le *tinasasri*. Ils sont roulés en spirale sur eux-mêmes.

Le *silsilkamel* (pancréas) est vu comme une petite baguette appendue à l'estomac et battant continuellement.

Quant au terme *misibobilan loa*, il semble nommer à la fois la bile et son contenant puisqu'on nous a dit qu'elle suspendait le foie et avait à peu près la forme suivante (figure 8b).

FIG. 8b. — *La vésicule biliaire dessinée par B. de Vansemakul.*

Nous n'avons jamais retrouvé le terme pour « rate ».

Les organes de la reproduction

Tout ce qui touche à la sphère génitale étant très mal connu, le vocabulaire en est pauvre. On nomme les organes génitaux externes, mais dès que l'on atteint les organes génitaux internes, il n'y a plus de mots simples pour les désigner. On a recours, alors, à des périphrases explicatives comme celles que nous avons citées précédemment, ou à un même mot pour désigner deux choses différentes¹⁸. On utilise le même terme : *batkoron* (vers le centre) pour désigner le sexe féminin et la prostate. Le placenta et l'utérus sont nommés du même terme *watan* qui signifie également panier. Le synonyme de *watan* — *tanin* — désigne aussi une variété particulière de panier, très large, dans laquelle on range les nattes. Cette assimilation de l'utérus et du placenta (le plus souvent confondus sous un même terme) à un panier est assez fréquente. Ainsi, chez les Arapeh, l'utérus est nommé du même terme que le sac en filet (M. Mead, 1973). Il faudrait tra-

18. Si je dis « différentes », c'est que le *Surimarani*, les déclare lui-même différentes.

duire ces termes par « récipient » ou « contenant ». L'assimilation est facile entre tous ces récipients qui sont autant d'attributs et de symboles féminins. Dans la langue locale, si on veut parler d'une femme sans dire le mot (*havin*), on emploiera l'un des termes suivants qui la caractérise : *vip* (pandanus), *watan* (panier), etc. Produits du jardin ou enfants, la femme porte (et elle est vue comme « portant ») dans ce qu'elle nomme « panier ». Deux « paniers », s'imbriquent l'un dans l'autre au moment de la gestation. Le ventre de la femme est pourvu d'un panier (l'utérus) dans lequel le petit panier (placenta) contenant l'enfant vient se placer. C'est, pour la mère, le deuxième enfant (*karuan havan*).

Une certaine confusion apparaît, bien sûr, entre tous les organes internes. Une femme nous déclara que l'enfant se développait dans le *tinemet* (première portion intestinale) de sa mère. On sait que les fonctions intestinales et gestatives sont séparées, mais l'image que l'on a des organes responsables de ces fonctions est floue et imprécise.

Sécrétions et produits du corps

Parmi toutes les sécrétions et les produits corporels, les cheveux tiennent une place à part. Leur apparition sur la tête de l'enfant, in utero, signe la fin de la différenciation organique du fœtus. La mère a chaud et très soif ;

ORGANES	NOM	SIGNIFICATION DU MOT
sexe féminin	<i>bakoron</i>	<i>koron</i> : centre
utérus	<i>watañ</i> ou <i>tañin</i>	<i>watañ</i> et <i>tañin</i> : 2 sortes de panier
grandes et petites lèvres	<i>kulan bilan ati havin</i>	<i>kulan</i> : peau ; <i>bilan</i> : possessif <i>ati havin</i> : être féminin
clitoris	<i>metan bilan ati havin</i>	<i>metan</i> : œil
vagin	<i>bilen</i>	
placenta	<i>watañ</i> ou <i>tañin</i> (parfois <i>karuan havan</i>)	<i>karuan</i> : deuxième <i>hava(k-m-n)</i> : enfant
col utérus	<i>bañan havan</i>	<i>bañan</i> : trou
ovaire	<i>dulun ati havin</i>	<i>dulun</i> : œuf ; <i>ati havin</i> : être féminin
ovule	<i>birin dulun ati havin</i>	<i>birin</i> : graine <i>dulun</i> : œuf <i>ati havin</i> : être féminin
trompe	<i>kauka hin havan</i>	<i>kauka</i> : corde <i>hin</i> : possessif <i>havan</i> : enfant
liquide amniotique	<i>sileñ ah ati havak mappo le len le tinen datin</i>	<i>sileñ</i> : eau ; <i>ati havak</i> : le petit d'homme ; <i>mappo</i> : il dort ; <i>lelen</i> : dedans ; <i>tinen</i> : intestin ; <i>datin</i> : sa mère
sécrétions vaginales	<i>silen ah mapma nokon havin</i>	<i>sileñ</i> : eau ; <i>mapma</i> : quelque chose ; <i>nokon</i> : corps ; <i>havin</i> : femme
sexe masculin	<i>lehen</i>	
verge	<i>hweret</i>	
testicule	<i>birin</i>	<i>birin</i> : graine
épididyme	<i>kaen lehen dalma</i>	<i>kaen</i> : corde ; <i>dalma</i> : garçon ; <i>lehen</i> : sexe
prostate	<i>batkoron dalma</i>	<i>batkoron</i> : sexe féminin ; <i>dalma</i> : garçon
urètre	<i>san misin ati</i>	<i>san</i> : poignée ; <i>misin</i> : urine ; <i>ati</i> : homme
prépuce	<i>metan lehen</i>	<i>metan</i> : œil ; <i>lehen</i> : sexe
sperme	<i>siren (?)</i>	

FIG. 9. — Les organes de la reproduction

elle sait que désormais les cheveux de son petit ont poussé, c'est-à-dire qu'il est formé. Les premiers mouvements fœtaux apparaissent à la même époque.

La présence d'une abondante chevelure sur la tête d'un nouveau-né avait autrefois une signification, mais les gens d'aujourd'hui ont oublié laquelle et ne prêtent plus guère attention à ce signe.

La première coupe de cheveux signe la fin de l'enfance. La cérémonie (*ramatuan ilin ati*) donne lieu à des échanges importants entre l'enfant et les membres de la phratrie paternelle, et c'est toujours un frère du père qui coupe les « *ilin mansis* ». On m'a traduit ce terme par « cheveux de lait » : le mot venant de *man* = possessif de boisson et *sis* = allaiter/lait maternel. En coupant pour la première fois ses cheveux, l'enfant quitte cette période

insouciante de l'allaitement. Désormais, il entre dans la vie sociale. Autrefois cette cérémonie avait lieu assez tard, alors que la petite fille savait tresser un panier et le petit garçon préparer le *kava*. Pour ce dernier, la cérémonie correspondait à une première initiation et elle avait lieu en forêt en compagnie d'autres enfants du même âge. Les cheveux étaient toujours enterrés pour éviter qu'ils ne servent à quelque manipulation magique. Aujourd'hui, la cérémonie se déroule dans les deux ou trois premières années de la vie. Les cheveux étant portés courts par les deux sexes, les coupes ultérieures se font sans protocole et à la maison. Toutefois, une mère ne peut couper les cheveux de son fils, un père ne peut couper ceux de sa fille. Il ne s'agit pas là d'une interdiction touchant à la simple coupe de cheveux, mais d'une attitude d'évitement qui appartient

ORGANE	NOM	SIGNIFICATION
os	<i>sun</i>	<i>sun</i> signifie aussi : eau de coco, jus d'un fruit, eau sortant d'un linge lavé et tordu
mœlle de l'os	<i>nulukul</i>	<i>kul</i> : cocotier
muscle	<i>vihkon</i>	viande
artère/veines nerf/tendon	<i>vitin</i>	
sang	<i>da</i>	
caillot sang	<i>da te vitin</i>	
salive	<i>madidihin</i>	
bave	<i>kasunan</i>	
urine	<i>misin</i>	
sueur	<i>datubnan</i>	
cérumen	<i>dilñan</i>	
selles	<i>ten ou tabbi</i> : terme direct pour les enfants <i>sewopnan</i> : terme indirect pour les adultes	
lait maternel	pas de nom	
morve	<i>bata</i>	
crasse	<i>su:nokon</i>	<i>su</i> : de <i>sun</i> : jus
bile	<i>misibo bilan loah</i>	<i>misibo bilan loah</i> du diable
pus	<i>nene</i>	
haleine	<i>buñun le wan</i> ou <i>esen le wan</i>	<i>buñun</i> : odeur <i>esen</i> : fumée
cheveux blancs	<i>maru</i>	
poils	<i>ilin</i> (suivi du nom de l'endroit où se trouvent les poils)	
moustache	<i>suñun boñon</i>	
barbe	<i>suñun bahlen</i>	
chauve	<i>bahken</i>	

FIG. 10. — Tissus et sécrétions

à un système beaucoup plus complexe et plus large où les corps de ceux qui sont liés par certains rapports de parenté, ne peuvent entrer en contact.

En signe de deuil, les hommes, mais non les femmes, laissent pousser cheveux et barbe. Cette attitude qui exprime le chagrin n'est pas obligatoire. Les cheveux ne sont pas coupés tant qu'un frère ou une sœur biologique ou classificatoire n'a pas offert à l'endeuillé une natte, un cochon ou un autre cadeau.

Quant aux selles, au sang menstruel, aux coupures d'ongles et autres débris corporels, ils peuvent toujours être utilisés en sorcellerie. Les excréments sont évacués soit dans des toilettes (*coloses*) soit dans une aire de défécation située en dehors du village et non nommée. On dit simplement : *raban lego le vahka* (ils vont dans la brousse).

En général cette aire correspond au parc où sont élevés les cochons à dents.

Autrefois les femmes qui avaient leurs règles vivaient, pour la durée de celles-ci, dans une case spéciale commune au village. Aujourd'hui elles restent chez elles.

TAXONOMIE ET REPRÉSENTATIONS DU CORPS

Selon MM. Burton et Kirk (1979), il y aurait cinq relations à prendre en compte dans une étude de taxonomie du corps humain. Ce sont :

1. relation tout/partie (tel organe fait partie de....)
2. localisation (tel organe est près de...)
3. fonction (tel organe sert à...)
4. ressemblance/ différence (ces deux organes ont telle chose en commun...)
5. comparaison (tel organe est uné sorte...)

A partir du vocabulaire anatomique déjà recueilli, j'ai successivement testé les quatre premières relations.

J'ai, en particulier, cherché à savoir s'il existait une paronymie et j'ai soumis certains informateurs aux tests classiquement utilisés dans ce type d'étude. Le maniement de ces tests introduisant beaucoup trop de préconceptions, ces tests se révélèrent inefficaces en situation. J'ai donc décidé d'abandonner ces enquêtes avant d'avoir pu réunir un matériel suffisant pour mener une analyse quantitative des données. Néanmoins, il est possible de tirer quelques conclusions qualitatives à partir des informations recueillies.

1. Paronymie

Un dessin exécuté spontanément par une jeune fille de dix-sept ans suggérerait que la paronymie peut être dans cette société un système classificatoire utilisé et pertinent (voir fig. 11). Ce croquis montre un corps humain découpé en morceaux. La plupart des lignes de

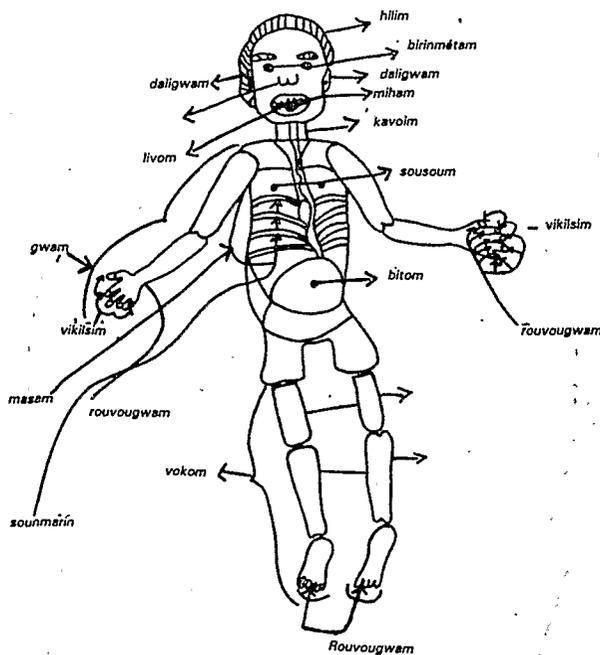


FIG. 11. — Le corps humain dessiné par une jeune fille de Pentecôte (M. J. mars 82). (Les termes sont donnés à la 2^e personne du singulier.)

coupures sont articulaires. (cheville, genoux, coude, etc.) mais les bras se détachent très en avant sur la poitrine, le ventre se dessine autour du nombril et les hanches se prolongent en culotte, assez bas sur les cuisses. Les bras vont de l'épaule au bout des doigts et les jambes débutent en bas des hanches pour se terminer au bout des orteils. Néanmoins, doigts et orteils sont nommés.

Nokon se composerait ainsi de plusieurs éléments nommés dont il faudrait retrouver les règles d'agencement. En fait, il n'en est rien. Si la paronymie existe, elle ne fonctionne pas vraiment ou tout au moins, fonctionne rarement dans l'univers cognitif des *surimarani*.

Les réponses obtenues aux tests précédemment cités m'ont permis d'établir quelques hypothèses quant à la façon dont cette société classe les parties anatomiques (figures 12a et 12b).

La tête et les membres se détachent du tronc pour lequel il existe un mot peu employé mais possible : *mamtin*. Ce terme, rappelons-le, signifie également « corps » dans son ensemble. Si l'on demande à un informateur si la tête et les membres font partie de *mamtin*, il répondra non le plus souvent. Mais si on lui demande si ces organes font partie de *nokon*, il répondra oui avec un peu d'hésitation. En fait, autant que j'ai pu le comprendre, la tête et les membres appartiennent au corps humain mais ne sont pas vus habituellement comme « partie d'un tout ». La tête, surtout, se détache nettement de l'ensemble, comme si des

propriétés particulières lui étaient attribuées. Les membres, eux, n'ayant pas la même autonomie que la tête, sont plus fréquemment perçus comme partie d'un tout. Les bras et les jambes se rattachent au tronc (tel que nous l'entendons) par des organes intermédiaires qui sont respectivement *bata:van* (l'épaule) et *bulan* (la cuisse). Les membres, c'est-à-dire en réalité *nān* et *wokon* sont vus comme des appendices, au même plan que l'oreille, à laquelle l'un ou l'autre terme est parfois associé dans le test des triades.

Le corps présente une face, un dos et un côté. De face, il y a le cou (*ka:wan*), la poitrine (*ma:san*) limitée par les dernières côtes et le ventre (*walelen*). Là, il y a *utnen kaen*, la place de la ceinture qui servait autrefois à maintenir la jupe nattée qui elle-même cachait le pubis (*babot*).

Derrière, il y a le dos (*tukun*), et puis *siñin* situé entre le dos et la place de la ceinture. Cet organe est d'ailleurs bien représenté sur le croquis 11, bien que non nommé. Ensuite, nous retrouvons *bulan* qui comprend donc le haut des cuisses et les fesses. Certains organes donnent du relief à ces deux plans recto/verso. Ce sont, là encore, les épaules et *bulan* que l'on retrouve sur les deux faces ; la partie appelée *sinin* se prolonge un peu en avant, et *bōron* (face latérale des hanches) appartient en propre au côté du corps. Une autre partie du corps appartient aussi au côté ; c'est *barin* (face latérale de la tête). Ce sont les endroits sur lesquels on dort.

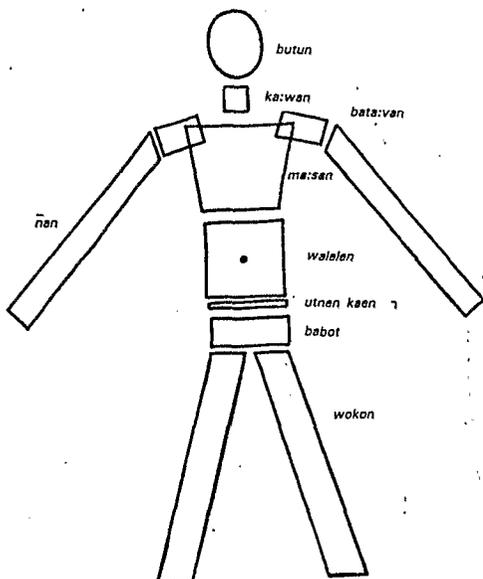


FIG. 12a — Face

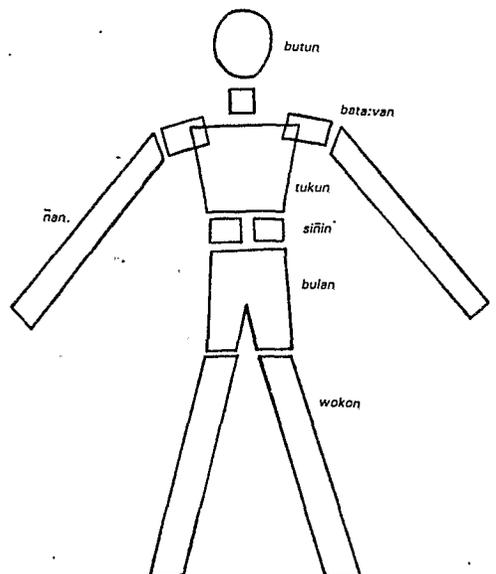


FIG. 12b — Dos

Le corps, dès lors, s'organise par la juxtaposition d'espaces nommés dont les limites floues peuvent varier d'un informateur à l'autre. Il est parfois nécessaire d'identifier plus précisément une partie de son corps, pour mieux localiser par exemple une douleur ressentie. La langue dispose des termes supplémentaires pour nommer ces lieux au sein des grands espaces que nous venons de décrire. Mais comme pour la toponymie, ces termes désignent mais ne définissent pas un organe. Les zones de liaison entre deux organes ne semblent pas être des zones thérapeutiques et nous n'avons pas pu mettre en évidence de lignes ou de chemins particuliers dans cette géographie anatomique.

Les doigts font partie de la main tout autant que du corps ; la fesse est un endroit du *bulan* et le visage (*lemtan*) se situe sur la tête. Dans leur tentative de classification, nos informateurs ont construit des images du corps qui nous échappaient souvent et qui les amenaient à rassembler des organes apparemment sans relations, comme *butun* (la tête) et *bukusun* (le genou)¹⁹, ou comme *vatkunnan* (le coude) et *dalinan* (l'oreille). Ces constructions, certainement spontanées et éphémères, ne nous renseignaient pas réellement sur la paronymie. Tout au plus nous disaient-elles que la paronymie est un système classificatoire possible, pertinent dans certains cas, mais inutilisable le plus souvent. Le système présenté appar par exemple quand nous avons présenté la planche suivante.

nokon (corps) *wokon* (jambe) *ma:san* (poitrine).

Nokon fut presque unanimement isolé pour la raison suivante que « *nokon* c'est l'ensemble, les autres ne sont que des parties de *nokon*. » Dans ce cas très précis, c'est le système lui-même (tout/partie) qui était invoqué et dont on parlait. *Wokon* et *ma:san* n'étaient pas associés entre eux, mais étaient tous les deux isolés de *nokon*, conceptuellement différent.

Les commentaires qui accompagnaient le classement nous apprenaient aussi qu'il existe d'autres systèmes classificatoires dont certains sont plus opérants que la paronymie.

2. Autres systèmes classificatoires

Les premiers classements se font toujours sur des critères de fonction. La fonction d'un organe semble très importante pour un *surimaranî* et c'est à travers elle que l'organe existe. Ainsi, le visage (*lemtan*) est un organe parti-

culièrement important et souvent isolé dans les tests. Sa fonction est de voir : « *lemtan* voit ce qu'il y a sur la terre » (Anna — 3.82).

Le visage, d'ailleurs, semble réduit aux organes des sens qui renseignent sur le monde environnant. Il comprend ainsi les yeux (surtout), le nez et la bouche.

— Un autre organe est très souvent individualisé = c'est l'épaule (*bata:van*). Sa fonction est de porter :

« On porte tout sur l'épaule et on marche avec » (Suzy — 4.82).

L'épaule « porte et marche. » ; elle est associée au travail quotidien et pénible de la femme qui, chaque jour, doit rapporter du jardin un panier plein de nourriture suspendu à un bâton appuyé sur l'épaule.

— L'oreille et la bouche sont vues comme un tandem grâce auquel le discours a lieu. La parole donnée par la bouche est reprise par l'oreille de l'autre, qui, à son tour, renvoie la parole par la bouche. Cette fonction commune aux deux organes (échange du discours) conduit les informateurs à les associer presque constamment.

— *bulan* est aussi l'organe sur lequel on peut porter les enfants, mais il n'a en fait aucune fonction précise. D'autres organes, comme par exemple *valan* (sa joue) n'ont pas de fonction.

Les qualités intrinsèques des parties du corps, telles que les ont révélées à l'enquête les tests des triades sont utilisées pour classer, mais d'une façon qui apparaît très hétérogène. On retrouve invoqués des caractères tels que la mobilité/fixité, le nombre d'éléments, la possibilité ou non de se plier, la forme, la similitude d'un individu à l'autre, etc.

Ainsi les doigts sont vus comme nombreux et isolés par exemple du bras (*ñam*) ; la tête ronde est associée au genou rond et la jambe mobile est dissociée de *walelen* (le ventre) immobile. Bien sûr, il nous paraît logique de séparer ventre et jambe, mais ce qui est intéressant, ici, c'est la raison pour laquelle on les sépare.

Enfin, le dernier critère de classement retenu, avant ou en même temps que la paronymie, est la localisation réciproque de deux organes. Deux organes seront associés face au troisième plus éloigné, à condition qu'aucun critère de fonction ou qu'aucune qualité intrinsèque particulière n'aient permis de classer différemment ces trois organes.

Dans le test des triades il suffit de changer

19. Comme nous l'a fait judicieusement remarquer Ross Clark (université d'Auckland) le terme *genoux* est en fait, dans de nombreuses langues véhiculaires, dérivé d'une phrase signifiant « la tête de la jambe ».

le système de classification pour que les forces d'opposition et d'association se redistribuent différemment et que l'élément exclu varie. En fait, chaque fois qu'une planche lui est présentée, l'informateur doit opérer un double classement :

— choisir le système de classification qui lui paraît le plus opérant,

— choisir, selon ce système, l'élément à éliminer.

Ces deux étapes du classement, bien que différentes et logiquement successives, se font parfois simultanément. Les images formées au cours de ces tests nous interrogent d'une part quant à l'existence d'une structure homogène dans la culture des *surimarani*, d'autre part quant à l'aptitude de l'outil à saisir une telle structure.

Quoi qu'il en soit, tout au long de cet article, nous avons vu apparaître plusieurs représentations possibles du corps humain. C'est, tout d'abord, un objet perçu et décrit par tout un chacun ; sur lui s'inscrit la douleur ; il contient des zones dangereuses que seuls les guérisseurs connaissent et des zones embarrassantes dont il vaut mieux ne pas parler. Il présente des zones privilégiées nommées, et des ensembles d'organes fonctionnels qui existent au travers de leur rôle.

Chaque fonction devrait logiquement faire apparaître une série d'organes impliqués dans cette fonction. En fait, nous n'avons pas réussi à mettre à jour ces éléments de physiologie. Les fonctions étaient attachées à un seul organe. (« Quand tu respères, c'est *usan* qui le fait ») et semblaient être toutes mises sur le même plan. Le visage voit, l'épaule porte, le poumon respire.

Le corps apparaît comme un ensemble de fonctions nucléaires, sans élément évident de cohésion. Habitée à un corps humain où chaque organe est perçu comme dépendant des autres, j'étais un peu étonnée de ce corps *surimarani* qui m'apparaissait sans structure interne.

Il se pourrait que le corps trouve son intégrité hors d'un univers biologique spécifié mais dans une structure qui emprunte ses éléments à d'autres paradigmes. Vue de notre point de vue biologique l'image restituée par les *surimarani* de leur corps apparaît comme une mosaïque instable, un château de cubes sans ciment, prêt à se disloquer. Mais peut-être est-ce dû,

comme le disait R.B. Lane, au fait que « leur intérêt est plus orienté vers le spécifique que vers le générique »²⁰.

Le corps humain émerge ainsi en parties nommées utilisées et pertinentes à partir d'un ensemble flou et non nommé mais riche en potentialités. De même, la maladie est avant tout symptomatique et chaque symptôme est dissocié des autres. La maladie renvoie elle aussi à plusieurs ensembles conceptuels qui pourraient être comparés au domaine de *nokon* (c'est le symptôme nommé et traité en herboristerie) et au domaine de *mamtin* (c'est l'« essence » de la maladie, son pourquoi, traité par les « pouvoirs » conjugués de la plante et du guérisseur).

ANNEXE 1 : VOCABULAIRE TOUCHANT AUX FONCTIONS DU CORPS HUMAIN

La physiologie, au sens où nous l'entendons, n'est pas très développée. Bien sûr, les guérisseurs et les accoucheuses connaissent mieux le fonctionnement du corps humain que l'homme ordinaire. Néanmoins, les quelques éléments de physiologie que j'ai pu recueillir n'atteignent jamais un très grand degré de précision.

J'ai donc présenté le vocabulaire touchant au fonctionnement du corps en quelques paragraphes qui reprennent un peu les catégories que nous utilisons habituellement.

Les différents âges de la vie

- bébé/enfant : *havak* (pluriel : *havakni*) (n.)
- jeune fille : *da:lat* (n.)
- jeune homme : *malgel* (n.)
- garçon : *dalma* (n.)
- fille/femme : *havin* (pluriel : *havinî*) (n.)
- homme déjà fort : *ati wakatraba*
- homme mûr : *ati tetkol* (lit : homme dur)
- adulte : *karas* (*dalma* ou *havin* selon le sexe)
- vieillard : *tebwet* (n.)
- je vieillis : (*nam*) *debwet* (v.)
- famille : *davikni* (n.)
- humanité : univers (animé et inanimé)²¹ : *urura* (n.)
- race : pas de nom, on dit « *atini atoki...* nom du pays »
- orphelin : *merispwe* (n.)
- bâtard : *nutun at li hal* ou *nutun hal* (lit : enfant de la route (*hal*))
- étranger : : *ati wanede* (n.)
- village/monde à soi : *vini* (n.)

20. « Interest tends to focus on the specific rather than the generic », 1965, *The Melanesians of South Pentecost*, (New Hebrides).

21. *Davikini* est la famille au sens le plus large. Le terme incorpore tous ceux que l'on nomme d'un terme de parenté dans le village et dans d'autres villages. Il concerne les parents par filiation et par alliance.

Croissance

- je vis : *(nam) mas* (v.)
- la vie : *masan* (n.)
- je suis en bonne santé : *(nam) masgololo* (lit. je vis bien)
- santé : *masgololoan* (lit. la bonne vie !). Il n'y a pas de terme précis pour « santé ». Etre en bonne santé, c'est d'emblée vivre sans ennui, confortablement.
- tu proles : *(kom) gau*. On ne parle jamais de sa propre croissance.
- On dit à un enfant *kom gau gololo* : tu grandis bien (v.)
- mourir : *(te) mat* (il est mort) (v.)
- la mort : *matan* (n.)

Aspect extérieur

- je maigris : *(nam) ba*: (adj. : *ba*.)
- s'affaiblir : *rowo(k-m-n) mwisip* : « ma force elle baisse » ou *rowo(k-m-n) behbeh* : « ma force absente »
- chétif : *te ba* : expression signifiant « il est osseux », ou *mamtin tebulon* : « sa chair elle n'est pas là », ou sur le ton de la moquerie : *malulu, nalubeh* (elle est molle)
- mince : *ma:kakte* (adj.)
- petit : *borokte* (adj.)
- il est grand, bien bâti, gros : *barakte* (adj.)
- fort : *rowan matkol* (la force est dure)
- grand : *(nam) temrap* (je suis grand)
- élané : *kaekte* (liane : *kaen*)
- manchot : *na(n) temut* (son bras cassé) ou *wanhan* (terme emprunté au bichlamar)
- bossu *tuku: diñ* ou *tuku(k-m-n...) din* : être bossu, *(nam) mo:l* : je suis plié en deux en permanence, *mo:l* est une insulte
- je boite : *(nam) butkatik*
- laid : *tegapma* ; *tebwilibwilip* (terme insultant)
- entorse : *temul* (n.)

Réactions générales

- être malade : *(nam) ras* (v.) — *rasan* (n.) : maladie
- remède : *ruka* (les feuilles) (n.) ; *medisin* (mot du bichlamar)
- fièvre : *mahkit*
- frissonner : *rowon noko(k...) modok* (la force secoue mon corps)
- je tremble : *(nam) baviru* (v.)
- tremblement : *baviruan* (n.)
- chaleur : *tawun* puis *tawun kaba* : chaleur du feu bois ; *tawun ai* : chaleur du soleil ; *tawun modok* : tu me tiens chaud (expression se disant à quelqu'un assis à côté de soi et qui vous tient chaud).
- froid : *malka*
- douleur : *baren modok* ou *baren mwesil* (douleur très forte). Ces deux expressions sont invariables. Pour indiquer l'endroit de la douleur, on dit *baren* (x) *modok*.

- je gémis : *(nam) aweh* (v.)
- j'éternue : *(nam) ma:si* (v.)
- je ris : *(nam) man* (v.)
- le rire : *manan* (n.)
- je souris : *(man) nini* (v.)
- le sourire : *ninihan* (v.)
- je pense : *(nam) binhi* (v.)
- la pensée : *binhian* (n.)
- vertige : *(nam) malmagogo* (v.) (lit. j'ai le vertige)
- s'évanouir : *lemta(k-m-n...) te met met* (syncope) ou *(nat) matmul* (v.) : coma
- honte : *(nam) bus* (v.), *busan* (n.)
- heureux : *(nam) maspe* (v.) : je suis heureux ou *ronan noko (k-m-n) mewgabis* : je me sens bien (lit. : l'impression mon corps elle fait du bien)
- bonheur : *seperan* (n.)
- guérison : *(nar) mas bamul* : j'ai trouvé la santé
- gonfler : (X) *ditibi* (v.) : (quelque chose) est gonflé, *ditiban* (n.) : gonflement
- céphalée : *baren butun modok* ou *baren butukte*

Le sommeil

- rêve : *babwik* ou *gitbawikan* (n.)
- je rêve : *(nam) git babwik* (v.)
- cauchemar : *(nam) na:bawabwik* (lit. : je crie en rêvant) (v.)
- je dors : *(nam) mamtu* : (rarement employé avec je !) (v.)
- le sommeil : *matlukan* (on dort vraiment) (n.)
- j'ai sommeil : *(nam) matluk* (v.)
- je ronfle : *(nam) boronhi* (v.)
- ronflement : *boronhian* (n.)

La peau

- démanger : *gakat* (v.) : quelque chose vous gratte mais on peut dire *(nam) gakat* : ça me démange
- gratter : *(nam) dakri* (v.) : on se gratte soi-même
- cicatrice : *malen minuk* (lit. : ma plaie, sa trace)
- chéloïde : *vih komu* (n.)
- écorcher/peler : *(nam) tedua kulan* (pour les humains) (v.), *(nam) sisi kulan* (pour les arbres et animaux) (v.)
- écorchure : *temli* (n.)
- ride : *lilinan ati* (homme ridé)
- chauve : *bahke* ou *bahkebwes* (moins employé) (adj.) (veut plutôt dire tonsure), *vitikus* : crâne complètement chauve
- brûlure : *malen mawan* (n.) (Lit. trace brûlée)
- croûte (d'une plaie) : *ma:nin minuk* (n.)
- verrue : *waborot* (n.)

Respiration

- je respire : *(nam) ñoños* (v.)
- respiration : *ñoñosan* (n.)

- je tousse : (*nam*) *sep* (v.)
- la toux : *sevan* (n.)
- hoquet : (*nam*) *silsilvik* (v.) : je hoquète ; *sil-sivikan* (n.) : le hoquet ; (*nam*) *saksak hatineñ* (v.) ou *tinen mwesaksak noko(k-m-n)* (expression) : hoqueter de sanglots
- saigner du nez : *ñusu(k-m-n) temut* (lit. : je, tu, il... s'est cassé le nez)
- rhume : *bata* : (en fait, écoulement nasal de la rhinorrhée). Le terme veut dire aussi « grippe ».

Nutrition

- nourriture : *kanleutan* (n.)
- appétit : pas de mot
- j'avale : (*nam*) *dolmi* (v.)
- faim : *ma mwe gakat* (n.) ; *ma mwegati* (*nana* ; *kik...*) (v.) ou *nana* et *kik* sont des pronoms personnels : moi, toi, etc. *ma* est le terme qui signifie « faim » mais il s'emploie généralement avec le verbe *mwe gakat* (elle gratte !)
- je mange : (*nam*) *gan* (v.)
- je mords : (*nam*) *gati* (v.)
- je mâche : (*nam*) *damsam* (v.)
- je lèche : (*nam*) *dahmi* (v.)
- je suce : (*nam*) *mamni* (v.) se dit pour un adulte suçant un bonbon ; *mamnimni* (n.) s'emploie pour les bébés et les très jeunes enfants.
- j'aspire : (*nam*) *ruhu* (v.)
- soif : *mamdian* (n.) ; (*nam*) *mamdi* : j'ai soif (v.)
- je bois : (*nam*) *min* (v.) (se dit aussi pour les fruits)
- le rot : *mosoli* : premier bruit avant de vomir
- amer : *mogokon* (le goût de la nivaquine) ; *mwega:ka* : acide comme l'orange ou trop salé ; *mwega:kat* : trop pimenté, *mwesalsalmit* : goût fade et âpre du kava
- brûlant : *mapmap tokol* (très chaud), (*nam*) *map* (v.) : je me brûle
- bouillir : *ne mamapmap* (adv.) : faire bouillir
- ballonnement : (avec gargouillements abdominaux) : *le tinen mororo:ro* (expression)
- douleur abdominale : *baren walele(k-m-n...)* j'ai mal au ventre ; *baren le tine (k-m-n...)* j'ai mal aux intestins
- diarrhée : (*mu*) *susuwe* (v.) : il a les selles liquides (ne s'emploie que pour les enfants dont on voit les selles) ; *letine (k-m-n...)* *morop* : l'intestin coule (s'emploie pour les adultes) ; *letinen tebehbeh* (selles molles, juste pour les enfants) ; *minuk raqah* : diarrhée mousseuse avec parties liquides et d'autres solides ; *mapma rere:ida* : selles sanglantes (*rere* ; mélangé ; *da* : sang)
- constipé : *bonwon* (adj.) : bouché
- je vomis : (*nam*) *liaut* (v.), *liautan* (n.)
- je défèque : (*nam*) *dabti* (pour adultes et enfants qui font par terre) ; (*nam*) *a vanego* : je vais en promenade ; (*nam*) *a van le coloses* : je vais aux toilettes (terme emprunté au bichlamar) ; *ko ane dabti* : va faire caca ! (injonction à un enfant) ; *nam avane dabti* : « je vais faire caca » (employé par les enfants)
- aire de défécation : *utnen ko:ran* ou *ko:ran bo*

- j'urine : (*nam*) *mamsimsi* (v.)
- je pète : (*nam*) *sese* (v.)

Reproduction

- j'accouche : (*nam*) *bapap* (v.) ; *te babapte* : elle a enfanté ; *ban bapap* : elle va accoucher, (*nam*) *rono tuku* : je commence à avoir mal au dos (v.) ; *morono nutun* : elle attend son enfant, elle commence à avoir mal au dos (on utilise cette expression pour les autres uniquement) ; *nutu(k-m-n.) bo* : l'enfant est né, s'est éveillé (v.) ; *nutu(k-m-n.) te bo* : je viens d'accoucher (v.) : mon enfant se réveille ; *te bo* : il naît (v.)
- avorter : *nutun ati tevan dini* : son enfant est parti d'elle ; *nutun ati tegapma* : son enfant n'est pas bon ; *nutun ati terop dini* : son enfant a coulé d'elle
- être enceinte : *ati mwesak nokon* : un enfant se développe en elle ; (*nam*) *rutu miris* : je suis enceinte
- fœtus : pas de mot précis, mais on peut employer à leur propos une autre expression habituellement réservée aux jeunes filles et adolescents qui ne sont pas mûrs ; *tebaru i ati ñama* : (pas encore un homme) ; *bawawo na:ti* : commencement de personne
- aimer : (*nam*) *do:ni* (v.)
- avoir des relations sexuelles : (*nam*) *garak* (v.)
- désirer (physiquement) : (*nam*) *do:ni basalini* (lit. : j'aime de désir)
- stérile : *nutu(k-m-n...) te buloñ* : elle n'a pas d'enfant ; *te kani al* : « elle a mangé le soleil » (se dit d'une femme qui a pris une contraception définitive).
- menstruations : (*nam*) *ras nokon wul* (j'ai la maladie qui s'appuie sur la lune) ; *rasan non havini* ou *rasan havini* : la maladie des femmes
- jumeaux : *mwelap*
- percement de la poche des eaux *tañin silen morop* : (l'eau du panier coule) ; *sileñ morop noko (k-m-n...)* (l'eau coule du corps) ; *namgita ba:vora silente* (je vois que l'eau commence)
- expulsion du placenta : pas de mot
- allaiter : (*nam*) *vah sisi* ou (*nam*) *sisi*.

Organes des sens

- j'écoute : (*nam*) *morono* (v.)
- sourd : *dilin bubuko* :
- je vois : (*nam*) *gita* (v.)
- aveugle : *meta(k-m-n) tebi* : yeux fermés : se dit pour aveugle et borgne et on précise ensuite s'il y a un ou deux yeux qui ne voient pas ; *te ba gita utna* : elle ne voit pas ; « *metan tebu* » : tu ne vois donc rien ! A quelqu'un qui cherche quelque chose sans le trouver, alors que l'objet est là, on dira *ko bani tana matnal ?* (« tu es aveugle » ?)
- loucher : *te git kakarua* : il voit double
- la vue : *kitan* (n.)
- je vois : (*nam*) *gita* (v.)
- myope : (*nam*) *git kakap* : voir flou comme s'il y avait quelque chose qui gênait dans l'œil

- je pleure : (nam) den (v.)
- odeur : buñun — puis on précise le nom de ce que l'on sent
- puer : buñun modok (odeur/je souffre)
- sentir bon : buñun mwegabis (odeur elle est bonne)
- je bégaye : (nam) su:rabaña (v.)
- je murmure : (nam) bivimu (v.)
- je parle : (nam) behu (v.) ; vehuran : la parole (n.)
- voix : dale(k-m-n...)
- enroué : dalen ban (la voix partie) ; dale (k-m-n...) tebulon : voix absente ; dale(k-m-n...) masro : voix descendue

Divers

- je transpire : (nam) datup (v.) ; datuban : sueur (n.)
- je saigne : dana(k) morop (mon sang coule)

ANNEXE 2 : SYSTÈME DE NOTATION UTILISÉ DANS LA TRANSCRIPTION DES TERMES APMA CITÉS DANS CET ARTICLE

Consonnes

- b : occlusive bilabiale sonore, nasalisée [mb] ou non [b]
- bw : occlusive bilabiale sonore labiovélarisée
- t : occlusive alvéolaire sonore (se prononce [ts] ou [tʃ] devant un i ou un u)
- d : occlusive alvéolaire sourde, nasalisée [nd] ou non [d]
- k : occlusive vélaire sonore
- g : à l'initiale = occlusive vélaire sourde [g] ou seminasale pré-nasalée occlusive [ŋ g] ; à l'intervocalique = seminasale pré-nasalée occlusive [ŋ g]
- m : nasale bilabiale
- mw : nasale bilabiale labiovélarisée
- n : nasale alvéolaire
- ñ : nasale vélaire [ŋ]
- l : latérale fricative alvéolaire
- r : vibrante battue rétroflexe [ʀ]
- v : fricative bilabiale [β] ou fricative labio-dentale [v]
- s : fricative alvéolaire
- h : fricative glottale
- w : semi-voyelle vélaire

L'opposition entre [v] et [w] est neutralisée avant la voyelle [i]. Nous noterons toujours v.

RÉSUMÉ

Dans notre société ou dans d'autres le corps humain est toujours perçu de plusieurs façons et décrit en conséquence. Ici, en parlant de la nomen-

clature anatomique utilisée par les *surimaranis*, groupe vivant au centre Pentecôte, dans l'archipel de Vanuatu, le corps apparaît comme une mosaïque instable, ou comme un ensemble de fonctions nucléaires, sans élément évident de cohésion. C'est, certainement, un corps qui trouve son intégrité hors d'un univers biologique spécifié.

SUMMARY

In our type of society and others the human body is usually perceived in various ways and described accordingly. In this case, taking the anatomic nomenclature used by the *surimaranis*, a people living in Central Pentecost, part of the Vanuatu group, the body appears to be something of a shifting mosaic or a series of nucleus functions, without any evidence of cohesiveness. Undoubtedly, it is a body whose completeness exists outside any specific field of biology.

BIBLIOGRAPHIE

- BONNEMAISON, J., 1985. — « Les fondements d'une identité : territoire, histoire, société dans l'archipel de Vanuatu (Mélanésie). » Livre 1 : 525 p ; livre 2 : 673 p. Thèse pour le doctorat ès-lettres et sciences humaines. Université Paris-IV. ORSTOM Paris.
- BURTON, M. and KIRK, 1979. — « Ethn classification of body parts : a three culture study. » *Anthr. Ling.*, n° 21-8, pp. 379-399.
- CODRINGTON, R.H., 1891. — *The Melanesians*, Clarendon press, Oxford.
- DILLON, C. F., 1976. — « A sensorimotor analysis of Melanesian anatomical vocabulary. » *Anthr. Ling.*, 18-1, pp. 11-21.
- GONNET, R. P. P., 1934. — *Dictionnaire Melsisi — Français*, dactylographié, 69 p.
- GONNET, R. P. P., (?). — *Essai de dictionnaire Français-Melsisi*, dactylographié, 81 p.
- GONNET, R. P. P., (?). — *La langue de Melsisi — Grammaire*, dactylographié, 15 p.
- GUIART, J., 1951. — « Sociétés, rituels et mythes du Nord Ambrym (Nouvelles Hébrides). » *J. Soc. Océanistes*, VII, 7, 103 p.
- JOLLY, M., 1981. — « People and their products in South Pentecost » in M. Allen. *Vanuatu : politics, economics and ritual in Island Melanesia*, Academic Press.
- LANE, R. B., 1965. — « The Melanesians of South Pentecost, New Hebrides » in *Gods, ghosts and men in Melanesia : new religions of Australian New Guinea and the New Hebrides*, London, Lawrence and Meggitt, Oxford University Press, 928 p., carte 250-279.
- LENORMAND, M., 1950. — « Connaissance du corps et prise de conscience de la personne chez le Mélanésien de Lifou (îles Loyauté) », *J. Soc. Océanistes*, vol. 6, pp. 33-67.

- LEWIS, G., 1974. — « Gnau anatomy and vocabulary for illnesses ». *Oceania* XLV, 1, pp. 50-78.
- MEAD, M., 1973. — *Mœurs et sexualité en Océanie*. Paris, Plon, Coll. Terre humaine.
- SUAS, S. M., « Les inimitiés entre Barkolkol, dieu de la lumière et Bugliam, dieu des ténèbres ou création et mort de l'homme. » *Anthropos* VI, pp. 906-910.
- TAILHADE, H., 1978. — « Ululan » dessins sur sable de l'île de Pentecôte. Ronéo. Centre Culturel de Port-Vila.
- TATTEVIN, Rev. P., 1929. — « Mythes et légendes du Sud de l'île de Pentecôte (Nouvelles-Hébrides). » *Anthropos*, t. 24, 1925, pp. 983-1004.
- TRYON, D.T., 1976. — New Hebrides languages : an internal classification, Canberra — Australian National University, *Pacific Linguistics*, séries C, n° 50, 545 p.
- VIENNE, B., 1984. — *Gens de Mollav — idéologie et pratique sociale en Mélanésie*, Publication de la Soc. des Océanistes, n° 42, Paris, 434 p.